

Maëla Raoult

Silent night

ISBN : 979-10-359-7917-1

© Maëla Raoult

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

1

“Henri ! Je m’impatiente ! “

“Oui ! “ Répond l’homme. J’arrive dans quelques minutes, my love.

L’homme persiste et s’acharne avec son couteau, dominant cette poitrine qui l’obnubile.

Henri en impose, du haut de ses deux mètres. Autrefois, toutes les femmes succombaient à son charme irrésistible. Ça n'est plus vraiment le cas aujourd'hui. Il a 65 ans et ne respire que morosité, amertume et ressentiment. Il est potier et enseigne l'esthétique dans une école d'art. Il aime que tout soit à sa place, de manière carrée, taillée, rangée. Ses œuvres, souvent jugées trop classiques, n'ont pas réellement grand succès. Il est méticuleux, maniaque. Il dispose d'une assez bonne technique mais de peu de curiosité, ce qui rend souvent ses œuvres ternes, insipides, ennuyeuses.

Il aime former et façonner des bustes de femmes en céramique. Il les enchaîne. Son atelier en compte au moins une vingtaine. Des bustes figés, des êtres éteints, paralysés dans l'argile.

D'immenses draps blancs en recouvrent certains.

La forme n'est jamais à son goût. Chaque défaut l'obsède. Il aime vraiment que tout soit parfait. Il manque encore quelques finitions à celle-ci avant de la faire cuire.

Avec sa main puissante, il découpe un dernier surplus à l'aide de son couteau d'acier puis lâche celui-ci et s'éloigne péniblement pour admirer son œuvre. Il retire ensuite le buste du plateau de tournage et le déplace laborieusement jusqu'au four afin de le mettre à cuire pendant la nuit. Il recouvrira ensuite sa surface entière d'un émail particulier.

“Henri !”, s’écrie sa femme

“Oui !”

Cette poitrine l'obsède. Un feu, une force en lui, qu'il ne maîtrise pas vraiment, le rend fou de rage. Il contient sa force, il

contient cette violence, cette brutalité en lui.

Il sait parfaitement qu'il est préférable pour lui d'obéir rapidement à son épouse. Il sait bien qu'il n'a aucune chance de vivre seul de son art et que ses quelques heures d'enseignement à l'université ne lui permettraient pas d'assurer sa subsistance. Il apprécie aussi le confort que lui offre la situation de son épouse.

L'homme se retourne finalement et s'éloigne laver ses mains recouvertes d'argile. Il lave également ses différents outils, ses couteaux crasseux ; il les replace dans sa collection puis se résout à monter.

2

Il ne reste que quelques centaines de mètres à parcourir. Le paysage défile rapidement devant ses yeux. Les voix des quelques bénévoles venus supporter la course lui semblent surréalistes. Elle sait parfaitement qu'elle n'est ni la première, ni

la dernière ; mais ça n'a aucune importance. Ophélie court à vive allure. Les douleurs lancinantes dans ses mollets ne l'ont jamais ralenties. Elle ne les ressent plus vraiment. Les maux de tête et les nausées non plus. Ses poumons sont en feu. Ses mollets comme de la pierre mais absolument rien ne peut l'arrêter. Les battements de son cœur déchirent sa poitrine. Sa respiration est saccadée. Son pouls bat très fort, les pulsations martèlent fortement ses tempes. Ses jambes ne faiblissent pas malgré la douleur. Quelques dizaines de mètres la séparent maintenant de l'arrivée. Elle accélère afin de dépasser un ou deux concurrents. Une formalité pour elle. Ils jurent en se voyant dépasser par une femme. Noire en plus...

La douleur monte mais ça n'a aucune importance puis elle franchit enfin l'arrivée et s'écroule à terre. Elle entend le

juge d'arrivée : "n°7 ! Bravo ! " Encore une fois. Ses mains tremblent, ses avants-bras sont crispés, elle peine à respirer, ses crampes aux jambes la font se torturer de douleur ; mais peu importe. A part le 7. Elle aurait préféré 6 ou même 8 ; mais ce numéro sept semble la hanter ; mais ça n'a pas vraiment d'importance. Elle se relève, sans même réellement entendre ni porter d'importance aux joyeuses insultes lancées par les deux concurrents qu'elle vient de doubler. Elle accepte une bouteille d'eau qui lui est proposée par l'un des bénévoles. Tout semble vague et flou autour d'elle. Elle boit de longues gorgées d'eau puis se dirige vers les vestiaires.

Sa respiration ne s'est toujours pas réellement calmée. Ses jambes la font encore souffrir. Elle sourit timidement en entendant quelques "Bravo Ophélie ! Super parcours", "Bravo ma belle ! Tu les

as eu”, “on t’adore Ophélie” et d’autres commentaires bienveillants mais ça n’a pas vraiment d’importance. Tout ça lui paraît complètement surréaliste, irréel. Proche et lointain à la fois. Elle entend les voix de quelques personnes qu’elle apprécie vraiment. Mais ses migraines ne l’ont pas non plus quittées. Elle s’éloigne du terrain et s’avance lentement vers les vestiaires.

Elle est seule. Elle retire ses vêtements et s’engouffre dans la douche. Elle y passe de longues minutes afin de retrouver son souffle, de calmer ses douleurs. L’eau ruisselle sur son corps. Elle entend son pouls se ralentir. Après de longues minutes, elle sort enfin de la douche. Les autres concurrentes sont elles aussi arrivées entre-temps. Ophélie remet des vêtements secs, échange quelques mots succincts avec les autres filles puis

range ses affaires, ferme son sac et disparaît.

3

La jeune femme sourit d'un air poli. Elle pense encore à William et l'autre soir ; mais qui a t'il pu se passer pour qu'il l'ignore ainsi et se retrouve dans les bras de cette idiote... Elle sent le regard persistant de son enseignant et sourit en faisant mine d'écouter chacune de ses

paroles ; elle sent bien qu'elle lui plait et il est vrai qu'elle en joue un peu parfois. Mais William ne sort toujours pas de ses pensées. Mais que peut-il lui trouver, à cette imbécile. Ils étaient si proches. Ils se voyaient chaque jour, déjeunaient ensemble aussi souvent qu'ils le pouvaient et d'un seul coup, brusquement, d'un jour à l'autre, silence radio. Plus rien.

Elle faisait des pieds et des mains pour attirer son attention mais plus un mot depuis ce jour là. Plus un appel... Ces rendez-vous qu'ils se donnaient quasiment chaque jour, chaque semaine : plus rien, plus une parole, sans aucune explication.

Son professeur vient semble-t-il de raconter une anecdote et se retourne vers elle, fier de son effet... Elle sourit poliment et fait mine d'écouter attentivement mais William ne sort toujours pas de ses pensées. Elle continue de sourire à son

professeur car elle sait bien qu'il est vieux jeu et qu'il n'apprécie pas d'être offusqué.

Il est presque dix heures quand le cours interminable prend fin. Elle range ses affaires rapidement et se dirige vers la sortie quand elle entend :

” Hé !“

Oh non.. Pense-t-elle, voilà encore l'autre affreuse. C'est Deborah, la pire idiote de l'école qui l'interpelle à l'autre bout du couloir...

Elle se demande toujours ce qu'elle veut d'elle. Cette fille est totalement hystérique... Elle sort avec Pierre, un type plutôt sympa et cultivé ; pas si stupide et sans méchanceté ; mais elle l'a vue plusieurs fois en soirée embrasser des femmes. Ophélie s'est d'ailleurs demandé à plusieurs reprises si elle ne lui plaisait pas, tellement son ton est insistant et parfois mielleux. Elle est en plus de ça très

tactile ce qui a tendance à repugner Ophélie... Elle a pour habitude de rester polie et de ne pas offenser les gens mais cette fille est réellement curieuse et vicieuse ; pour ne pas dire vénale. Elle n'est pas si bête. Elle est extrêmement manipulatrice ce qui effraie un peu Ophélie. Cette fille semble vraiment prête à tout pour arriver à ses fins ; mais en même temps, son manque de finesse, son manque de culture et ses maladresses ne mentent pas tout à fait.

"Ophélie, j'ai réellement besoin de ton aide pour le projet Eunstein. Tu es si douée, si forte et as tellement de connaissance ; est-ce qu'on pourrait se retrouver ce soir autour d'un café pour en parler ? Tu pourrais m'aider, me donner des conseils. Tu me serais d'une aide précieuse."

Ophélie ne veut pas se faire une ennemie mais n'en a aucune envie. Elle grimace et cherche à tout prix une excuse quand par miracle apparaît Archie juste derrière elle. Il répond à sa place :

“Non m'dame, elle est déjà prise ce soir. Tu attendras...”

Ophélie est soulagée. Son ami Archie, même s'il a toujours une idée en tête et en profite de temps en temps, lui a sauvé la mise et l'a débarrassée de cette imbécile. Il lui évite un moment embarrassant et d'interminables minutes d'attente à écouter la vipère parler ; déblatérer et étaler son manque de culture et l'écouter en souriant, sans pouvoir en placer une...

Ophélie ne dit rien mais fait mine d'acquiescer et prend un air désolé en regardant Deborah. Furieuse, la vipère lance un regard noir à Archie, se retourne

et déguerpit sans un mot. Archie avec son sourire malin, sa dégainée détendue et sa franchise légendaire donne un coup de coude à Ophélie et lui dit :

“Tu lui plais vraiment. Je crois que tu as toutes tes chances.”

“Comment ça, je suis prise ce soir ? Bon sur ce coup là, j'avoue que tu me sauves... Je me voyais mal passer des heures avec cette vipère. Elle ne me lâche pas... On se retrouve ce soir, au Lily Bar à 20h ?”

“Ok, m'dame.”

Ophélie sort enfin du bâtiment et se dirige vers le parc pour déjeuner et faire quelques révisions.